

**Ruth Chadwick, Henk ten Have, Eric M. Meslin (Ed.) (2011), *The SAGE Handbook of Health Care Ethics: Core and Emerging Issues***

**SAGE, Los Angeles et al., 454 pages  
ISBN 978-1-4129-4534-9**

The SAGE Editors have recently released a very recommendable and comprehensive collection of articles in health care ethics, encompassing 34 contributions from authors with different scientific backgrounds. Five key areas are assessed, namely i) health care ethics in an era of globalisation; ii) ethical issues at the beginning and end of life; iii) vulnerable populations; iv) research ethics and technologies; and v) public health and human rights. One of the main goals of the book is to look at health care ethics in an era of globalisation, or, more precisely, global health care ethics, defined as follows: «Global ethics is not concerned with the interests of particular professional groups, it is concerned more with institutional and political factors, which other branches of applied ethics, including bioethics, perhaps take insufficiently into account» (6–7). The aim of the anthology is thus not to present local solutions to global problems, but rather to present global solutions to ethical issues arising in health care ethics in an age of globalisation. This is a rather ambitious goal, but is covered well by most authors who do a good job outlining the ethical issues at stake: most contributors embed their particular subject into a larger international, often also interdisciplinary framework, and refer to the relevant guidelines and legislation. Thereby, they show how the subject was handled up to now and what questions remain. Moreover, the three editors have made wise choices concerning the discussed subjects, which cover a wide range of areas. More traditional themes such as abortion or reproductive technologies are included, as well as recently emerging ones such as the ethics of clinical telemedicine, reprogenetics, nanotechnology, or screening. The methods applied by the authors differ from article to article. Some contributions are more introductory and present an overview of the subject, while others pick out case studies and focus directly on the problem in question; some base their considerations on definitions of the underlying terms, while others choose a more historical approach; yet others concentrate on international guidelines and legislation; and lastly, quite a few authors combine several of the above mentioned approaches. While most articles are well structured, a few lack organisational principles. However, this does not diminish the quality of the whole volume, especially since one and the same subject is sometimes covered by several authors and thus discussed from different perspectives. This leads to a comprehensive and balanced view of the particular themes. While the articles – evidently – cannot completely resolve the ethical issues raised, most do provide a clear and sometimes even excellent overview of the subject and the

ethical questions at stake, make reference to the most important work done in the field, and show what kind of ethical issues and problems remain. Thus, the anthology is not only recommendable for bioethicists looking for an overview of the work done in a particular field. It is also suitable reading for those searching an introductory article on a certain subject. Furthermore, the volume represents good reading for people who are confronted in their everyday work with ethical issues in health care, such as nurses, medical doctors, lawyers, workers of NGOs, researchers, and policy makers, or people who generally are interested in health care ethics.

*Angela K. Martin, Genève*

**Missa Jean-Noël (2009), «ENHANCEMENT»: éthique et philosophie de la médecine d'amélioration**

**Vrin, Paris, 220 pages  
ISBN 978-2-7116-2207-8**

Cet ouvrage recense une dizaine d'articles rédigés par les intervenants d'un colloque sur les enjeux éthiques et philosophiques de la médecine d'amélioration, organisé au printemps 2008 à l'Université Libre de Bruxelles. Un des objectifs déclarés est de «stimuler l'intérêt des lecteurs francophones pour la question de l'enhancement». Il faut dire que la littérature francophone ne lui consacre qu'une maigre place. Aujourd'hui, les technologies d'amélioration ne sont pourtant plus le seul fruit de l'imagination des auteurs de science-fiction, mais relèvent d'un domaine nouveau dans la biomédecine actuelle. Celle-ci soulève des questions éthiques et philosophiques de taille. Pour commencer, les frontières entre la médecine thérapeutique et la médecine d'amélioration s'estompent et il devient difficile, voire impossible, de délimiter ces deux domaines. De plus, les technologies biomédicales entraînent des modifications physiques et intellectuelles qui laissent entrevoir une future modification de la nature humaine et finalement, selon certains, l'enhancement imposerait une norme qui diminuerait la liberté individuelle. Pour l'heure, les conséquences des applications cliniques de certaines technologies amélioratives sur la médecine, l'être humain et la société restent au stade de la potentialité. Il convient toutefois que philosophes et éthiciens prennent part au débat. Ce recueil d'articles s'articule autour de trois axes. Il s'agit tout d'abord de mener une réflexion sur la médecine d'amélioration à travers le prisme de la science-fiction. Ce sont Gilbert Hottois, Gérard Klein, Jérôme Goffette et Sylvie Allouche qui s'y attellent. La science-fiction est «la seule espèce littéraire qui corresponde au projet de cet ouvrage, l'enhancement de l'humain». Elle fournit des exemples de technologies d'amélioration à partir desquels les philosophes peuvent imaginer

les aspects éthiques et philosophiques. Prospective, voire «prophétique», la science-fiction nourrit l'imaginaire timide des philosophes et stimule la réflexion sur la médecine d'amélioration. L'examen de cas spéculatifs sous la loupe de la philosophie de la science-fiction révèle toutefois que les enjeux conceptuels de l'enhancement dépassent le champ de la médecine. S. Allouche et G. Hotois proposent ainsi de considérer la médecine dans un concept plus large: l'anthropotechnie.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Bernard Baertschi, Jean-Yves Goffi, Pascal Nouvel et Céline Kermisch s'occupent précisément de clarifier les concepts qui touchent à l'enhancement. Les auteurs abordent le débat éthique sous différents angles. Pour B. Baertschi, l'éthique de la médecine d'amélioration est indissociable de la conception de la vie bonne. Il distingue deux types d'amélioration: l'optimisation (fonctionnement humain optimal) et le dépassement (aller au-delà des limites), dont dépendent les jugements sur la médecine d'amélioration. J.-Y. Goffi s'interroge sur les concepts de santé et de maladie. L'analyse des théories naturalistes et normativistes de ces notions révèle la «multitude de visées médicales». Il paraît alors inutile d'interroger l'essence de la médecine pour légitimer l'enhancement. Pascal Nouvel aborde les techniques de transformation de soi et relève les différents degrés d'incorporation des dispositifs techniques et souligne la tension entre la technique et l'éthique. Pour finir, C. Kermisch étudie la notion de risque et donne un aperçu des théories psychométriques et culturalistes de la perception des risques. Si l'auteur considère qu'aucune de ces théories n'apporte de réponses satisfaisantes, celles-ci soulignent «le rôle déterminant joué par l'affect et la confiance [...] dans la perception des risques liés aux techniques amélioratives».

La troisième et dernière partie du livre concerne le dopage sportif, qui appelle une véritable réflexion sur l'amélioration de l'être humain. Le monde du sport se caractérise par sa stricte réglementation concernant les techniques d'amélioration. Les principaux arguments de prévention des conduites dopantes sont la protection de la santé et le respect de l'«éthique sportive» ou l'esprit sportif.

De tendance libérale, les auteurs de cette section remettent en question le bien-fondé de la politique antidopage qui serait aujourd'hui dépassée. Andy Miah nie toute contradiction entre l'esprit du sport et les techniques d'amélioration qui répondent à un désir accru de performances. Claudio Tamburini avance un argument pour le moins original: l'enhancement permettra d'estomper les différences entre les sexes. L'idéologie antidopage devra s'adapter à une nouvelle réalité: celle de l'amélioration génétique. Pour finir, Alex Mauron propose une éthique démiurgique qui s'appuie sur le principe de non-nuisance (J. S. Mill). Avec les technologies du vivant, l'homme est en effet devenu un *homo faber*, un artisan de lui-même. Il convient de recourir à la morale seulement lorsqu'un tort est infligé à autrui.

La difficulté de cette éthique libérale réside dans la définition même de la notion de tort. A. Mauron envisage alors de suivre des intuitions morales conduisant à une forme de paternalisme.

L'intérêt de cet ouvrage réside dans la multiplicité des regards posés sur l'éthique de la médecine d'amélioration, de même que dans la diversité et l'originalité des angles d'approche. Si les discussions ne font pas l'objet d'un consensus éthique, les auteurs s'accordent à penser que l'homme sera inévitablement confronté aux dangers de la médecine d'amélioration et il convient de les anticiper.

*Tania Métrailler, Genève*

---

### **Lea Siegmann-Würth (2011), Ethik in der Palliative Care. Theologische und medizinische Erkundungen**

**Interdisziplinärer Dialog – Ethik im Gesundheitswesen, herausgegeben von Dialog Ethik, Bd. 10, Peter Lang, Bern u.a., 197 Seiten ISBN 978-3-0343-0346-0**

Palliative Care ist gemäss der Definition von Lea Siegmann-Würth «ein umfassendes, integratives Konzept», das «neben körperlichen Symptomen auch psychische, soziale und spirituelle Aspekte des kranken Menschen berücksichtigt» (15). Diese oder ähnliche Definitionen sind bekannt, weniger dagegen Untersuchungen, die einem solchen komplexen Gegenstand auch gerecht werden. Ein gelungenes, informatives und lesenswertes Beispiel bildet die aus drei Teilen bestehende Studie der Medizinerin, Theologin und Ethikerin: Nach einem Abschnitt zu Geschichte, Konzept und Begriff von Palliative Care folgt ein umfangreicher theologisch-ethischer Teil, der neben einer medizinethischen Verortung eine – im deutschsprachigen Raum ungewöhnliche und deshalb bemerkenswerte – biblisch-theologische Grundsatzreflexion bietet. Der dritte Teil wendet sich der medizinischen und politischen Praxis von Palliative Care zu. Im Mittelpunkt stehen die exemplarische Diskussion medizinethischer Problemstellungen, die Frage nach der Arzt-Patienten-Beziehung im Spannungsfeld zwischen Autonomie und Paternalismus sowie die Fragen nach den Möglichkeiten und Grenzen palliativer Sedation zwischen Schmerzlinderung und Sterbehilfe und nach der Bedeutung der Seelsorge oder – mit den Worten von Cicely Saunders – *spiritual care*. Bemerkungen zur aktuellen Situation von Palliative Care in der Schweiz und eine ausblickende Zusammenfassung beschliessen die Untersuchung.

Die aus einer theologischen Masterarbeit hervorgegangene Untersuchung geht integrativ vor. Medizinische, ethische, seelsorgerliche und theologische Aspekte werden nicht isoliert voneinander behandelt, sondern aufeinander bezogen. Die theologischen Überlegungen wirken nicht – wie in so manchen bioethischen Texten aus

theologischer Feder – nachgereicht und eigentlich überflüssig, vielmehr haben sie eine konstitutive Funktion. Folgerichtig geht im Aufbau die theologische Grundlegung der medizinethischen voraus. Diese Vorgehensweise ist der unverkennbar tugendethischen «Hintergrundtheorie» der Autorin geschuldet und atmet in wohlthuender Weise jenen Geist, der seit ihren Anfängen bei Cicely Saunders zur Palliative-Care-Idee gehört.

Die Impulse, die ein theologisch-seelsorgerlicher Blick auf Palliative Care anstossen kann, wollen entdeckt werden. So benennt die Autorin am Ende des Buches zwei Ziele von Palliative Care: «die Linderung von das Wohl beeinträchtigenden Belastungen» und «das Warten-Können auf den Tod» (176). Die diesen Zielformulierungen zugrundeliegende Defizitperspektive kann – parallel zu der Diskussion um die WHO-Definition von Behinderung – hinterfragt werden. Ungeachtet davon setzen sie aber gegenüber den bekannten Palliative-Care-Definitionen eigenständige Akzente. Erstens wird mit der Fokussierung auf das allgemeine «Wohl» der Person sowohl über Strategien der Schmerz- und Leidlinderung als auch über die Orientierung an Lebensqualitätsstandards hinausgegangen. Zweitens kommt mit dem «Warten-Können» die – aus medizinischer Sicht konfliktträchtige – Zeitdimension ins Spiel. Die Autorin weist an dieser Stelle auf ein bedeutendes Desiderat in der medizinethischen Diskussion hin, das grundlegende Fragen im Hinblick auf die Konzeptionalisierung und normative Ausrichtung von Medizin aufwirft.

Die Untersuchung bietet in ihren darstellenden Teilen solide Grundlagen- und Überblicksinformationen zu der noch recht jungen Disziplin und ihrer medizinisch-institutionellen Verortung. Darüber hinaus liefert die Autorin ein gelungenes Beispiel theologischer Ethik, die in ihrem Bemühen um eine Plausibilisierung der theologischen Voraussetzungen nicht auf die eigene Community beschränkt bleibt und die sich in ihrer dezidiert gebots- respektive tugendethischen Ausrichtung erfreulich von derzeit beliebten, prä-moralischen Betroffenheitsrhetoriken abhebt.

*Frank Mathwig, Bern*

---

**Jochen Vollmann, Jan Schildmann, Alfred Simon (Hrsg.) (2009), *Klinische Ethik. Aktuelle Entwicklungen in Theorie und Praxis***

**Kultur und Medizin: Geschichte – Theorie – Ethik, Bd. 29, Campus-Verlag, Frankfurt a.M., 303 Seiten ISBN 978-3-593-39052-9**

Mit welcher Trennschärfe lässt sich Medizinethik von klinischer Ethik unterscheiden? Da beide Begriffe den ethischen Diskurs in der Medizin gleichermassen prägen, aufeinander verweisen und auf unterschiedlichen Ebenen an der Verknüpfung zwischen Theorie und Versorgungsalltag interessiert sind, lässt sich diese Frage kaum ultimativ beantworten. Eine zu starke

Trennung oder hierarchische Zuordnung erscheint deshalb artifiziell. Nachvollziehbar ist, dass die Medizinethik durch ihre Etablierung im Fächerkanon medizinischer Lehre nicht nur spezifische Forschungsfragen, sondern auch eine «eigene Klinik» aufweist, die am empirisch Gesicherten ansetzt. Umso hilfreicher ist es, wenn konkrete Handlungsfelder beschrieben werden, aus denen heraus sich Konturierungen klinischer Ethik ergeben. Diesem Postulat genügt der Sammelband «Klinische Ethik. Aktuelle Entwicklungen in Theorie und Praxis» voll und ganz. Der Band vereinigt Beiträge der gleichnamigen Jahrestagung der Akademie für Ethik in der Medizin aus dem Jahre 2008. Die Einteilung in die vier Abschnitte «Klinische Ethikberatung / Themenfelder klinischer Ethik / Empirische Ethik / Arzt-Patienten-Verhältnis und Selbstverständnis der Heilberufe» erscheint zwar im Bezug auf den zweiten und vierten Abschnitt etwas artifiziell, doch wird in den Einzelbeiträgen das Selbstverständnis klinisch ethischer Reflexion deutlich, nämlich eine räumlich zu verstehende «Ethik *in* der Medizin» zu sein (10).

Der Abschnitt «Klinische Ethikberatung» widmet sich zunächst der Inventarisierung von Formen der Ethikberatung und der Vorstellung implementierter Ansätze, dann aber auch Fragen der Evaluation von Ethikberatung mittels einer systematischen Literaturrecherche. Obwohl die berücksichtigte Literatur restlos aus den USA stammt, ist sie hilfreich, um die Vielfalt bestehender Ansätze empirisch aufzuzeigen. Auch der innovative Ansatz der «bioethics mediation» von Nancy Dubler und Carol Liebman findet in diesem Abschnitt seinen Platz, obschon die Abgrenzung zwischen Ethikmediation und Ethikberatung in der Praxis nicht immer so eindeutig sein dürfte, wie sie die Autorinnen vorschlagen. Der zweite Abschnitt, «Themenfelder klinischer Ethik», versammelt Einzelbeiträge, deren Thematik vom Informed Consent der schwangeren Frau im Kontext pränataler Diagnostik über die Frage nach dem Einsatz multimedialer Elemente im perioperativen Aufklärungsgespräch oder dem Einfluss von Patientenverfügungen auf das Arzt-Patienten-Verhältnis bis hin zur Sedierung am Lebensende reichen. Der gemeinsame «klinische» Nenner dürfte hier vermutlich in der Fokussierung der Beziehungsdimension zu suchen sein, welche die verschiedenen Entscheidungsprozesse charakterisiert, wobei aber gerade dieser Aspekt im – sonst sehr informativen – Beitrag zur Sedierung am Lebensende zugunsten von Fragen der Indikation und Durchführung sedierender Massnahmen eher knapp gehalten ist. Der dritte Teil, «Ethik und Empirie», befasst sich mit Möglichkeiten und Grenzen empirischer Forschung und mit deren Konkretisierung anhand der Schmerzmedizin. Eine geglückte Definition des Verhältnisses von empirischer Sozialforschung und Medizinethik gelingt Markus Rothhaar, wenn er bestimmt, auf welcher Ebene Erstere ihre Bedeutung entfaltet, sie betrifft nämlich «[...] gerade nicht die individuelle ethische Ebene, sondern [...] die im weitesten Sinn

rechts- und sozialetische Ebene» (222). Schliesslich widmen sich die Beiträge im letzten Abschnitt dem Arzt-Patient-Verhältnis und dem Selbstverständnis der Heilberufe. Kommunikationstheoretische und professionssoziologische Reflexionen, die um Fragen der Asymmetrie, der Macht und der Nichtdirektivität der Beratung kreisen, schliessen den Band ab. Die gut lesbaren und wissenschaftlich fundierten Beiträge stecken einen Horizont ab, der gerade die in der klinischen Ethik Tätigen unterstützen kann, ihr eigenes Wirken in einem grösseren Rahmen zu reflektieren.

*Settimio Monteverde, Zürich*

---

**Georg Pfeleiderer, Gabriela Brahier,  
Klaus Lindpaintner (Eds.) (2010),  
GenEthics and Religion**

**Karger, Basel, 154 pages  
ISBN 978-3-8055-8973-4**

As there are many theologians or people coming from specific religious backgrounds among bioethicists, it is certainly attractive to ask about possible functions and influences of theological insights, arguments or religious views on the ethical discussions of gene technology. Beside direct borrowings like the expression «to play God» or «the sacredness of DNA», there are many hidden impacts of theological views on ethical debates. To learn more about these effects, a conference was held in Basel in 2008 on «GenEthics and Religion: Advancing the public dialogue on human gene technology and bioethics as reflected in religious thought». The publication of the conference papers, edited by two theologians and a representative of a biotechnology company, consists of an introduction with a helpful overview and twelve articles written by philosophers, theologians and human geneticists. The contributions are structured in four parts: 1. Foundations with hermeneutical and conceptional reflections, 2. Analysis of the function of religious aspects in the ethical debates on gene technology, 3. Christian theological aspects and 4. Jewish, Islamic and Buddhist approaches. As these titles – and authors like James F. Childress, Tristram Engelhardt Jr., Friedrich W. Graf or Dietmar

Mieth – already reveal, there are foundational ethical and theological insights to be found here, but this book also contains deeply controversial approaches and many exciting details on various traditions.

In the first part, entitled «Genes – Cells – Interpretations» (12–27) the philosopher and biologist Christoph Rehmann-Sutter asks about understandings and metaphors of the DNA (e.g. «the book of life», «blueprint» or «program») and their ethical implications. He stresses the fact that genes are multifunctional and can no longer be considered as independent factors in a chain of events (20). In the second part, the German philosopher Petra Gehring levels serious reproaches at churches and their authorities. In her paper entitled «Children – Bodies – Life: Ethics as the Churches' Biopolitics» (60–73) she criticises the bioethicisation of the churches' positions (65) and blames the arbitrariness of their positions (70). One special highlight offers the article in the third part written by the American theologian Ted Peters. Asking «Is the Human Genome sacred?» (108–117) he criticises what he describes as a form of bio-idolatry: God alone is sacred and nothing within his created order, even DNA, ought to be deemed sacred (114f). In his illuminating article within the fourth part of the book, «The Jewish Perspective on GenEthics» (118–128), the American theologian Ronald M. Green mentions as three important principles of the Jewish tradition: the obligation to preserve human life through medicine and research, the developmental view that accords newborn human life greater moral weight than embryos, and the openness to technological interventions in nature (119). Regarding this foundation it is unsurprising that Jewish people are very liberal in using genetic testing and, as the author himself illustrates in his recent monograph «Babies by Design», open-minded about the idea of genetic enhancement.

Other interesting papers are written by Hansjakob Müller, Eberhard Schockenhoff, Siti N. M. Nor and Pinit Ratanakul. Reading of the book is not only strongly recommended for theologians but also for anyone interested in the interdependences of sciences and religious components of culture.

*Markus Zimmermann-Acklin, Fribourg*